

EPICENTRE FILMS présente

Le Rideau de Sucre

Un film documentaire de
Camila GUZMÁN URZÚA



EPICENTRE FILMS présente **LE RIDEAU DE SUCRE** une production Paraiso Production Diffusion en co-production avec Luz Films avec Margarita Echazábal Acosta - Juan Carlos Torrente - Shura López Morán - Abuela Amalia - Paloma Urzúa Theoduloz - Loraine Jiménez - Vanito Caballero Brown - José Luis Medina - Boris Larramendi - Alejandro Gutiérrez - Carlos Fernández Image Camila Guzmán Urzúa - Son Claudia Soto Mansilla - Montage Claudio Martínez - Etalonnage Alexandre Guillorit, Jacques Bouquin Musique Omar Sosa - Mixage Jean-Jacques Quinet & Studio 5/5 - Laboratoire GTC - Post Production L'Envol - Produit par Nathalie Trafford - Scénario et réalisation Camila Guzmán Urzúa - Distribué par EPICENTRE FILMS

Epicentre Films et Paraiso Production Diffusion
présentent

Le Rideau de Sucre

Un film documentaire de
Camila GUZMÁN URZÚA

France - 2006 - 1h20 - 35mm - Couleur - DTS - Visa n° 107 324

Sortie nationale le 10 octobre 2007

Avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et européennes

Distribution : Epicentre Films

Daniel Chabannes

Programmation : Yvette Trives

55 rue de la Mare - 75020 Paris

Tél : 01 43 49 03 03

Fax : 01 43 49 13 23

Email : info@epicentrefilms.com

Attachée de presse

Isabelle Buron

7 impasse des Chevaliers

75020 Paris

Tél : 01 40 44 02 33

Port : 06 12 62 49 23

Email : isabelle.buron@wanadoo.fr

Photos téléchargeables sur :
www.epicentrefilms.com



SYNOPSIS

LE RIDEAU DE SUCRE est un documentaire sur la Révolution Cubaine, vue par ceux qui sont nés à Cuba et qui y ont grandi. C'est le portrait intime d'une génération qui était sur les bancs de l'école dans les années 70, à l'apogée du régime cubain.

Ce film rend compte de leur enfance, semblable à aucune autre. Il explore, à travers le regard de ces jeunes adultes, ce qui est arrivé depuis à ce pays, paralysé du jour au lendemain par la chute des régimes d'Europe de l'Est.

LE RIDEAU DE SUCRE dessine une autobiographie collective de cette génération de Cubains et pénètre dans l'intimité de leur quotidien.

NOTE D'INTENTION

Avoir grandi à Cuba dans les années 70 et 80 est, à mes yeux, une expérience unique. J'ai le sentiment que pendant ces années-là, nous avons vécu dans un monde différent, *irréel* d'une certaine manière.

Je suis née au Chili, quelques mois avant le coup d'Etat du général Pinochet. Ma famille est arrivée à La Havane alors que j'avais à peine deux ans. C'est là-bas que j'ai grandi.

Je suis allée dans une école ordinaire du quartier d'Altahabana. J'ai connu un style de vie différent et tranquille. J'ai été élevée dans « les idéaux révolutionnaires » d'un pays où nous nous sentions tous égaux et où tout ce qui était matériel n'avait aucune importance. Mes amis et moi étions les Pionniers, les « bâtisseurs de l'avenir ». Nous allions devenir « l'homme nouveau » qu'avait imaginé le Che.

Notre confort quotidien était peut-être un peu précaire. Nous étions habitués au rationnement, mais nous avons toujours su improviser (nous appelions ça *inventer*). À Cuba, chaque problème a sa solution et il en sera toujours ainsi.

Nos besoins étaient couverts : il nous paraissait tout à fait normal que l'éducation et la médecine soient gratuites, pour nous c'était un droit, comme d'avoir un toit au-dessus de nos têtes. Je me souviens du sentiment de solidarité qui régnait partout... Je me souviens aussi qu'on nous disait que le pays pouvait être envahi à tout moment par les Etats-Unis.

C'est ainsi que nous avons grandi. Puis, il y a eu la chute du Mur de Berlin. Quelques années plus tard, l'économie s'est effondrée. Nous n'avions jamais réalisé à quel point nous étions dépendants...

La forte crise qui a secoué l'Île au début des années 90 a plongé le pays dans une longue et difficile transition qui dure encore. Personne ne sait comment elle va se terminer.

Le point de départ de ce film était de rendre compte de cette réalité que nous avons vécue enfants, une expérience bien réelle, que le rideau de l'oubli est en train d'effacer.

J'ai aussi voulu explorer ce qui est arrivé à cette génération de Cubains qui sont nés et ont grandi sous la Révolution et qui, en entrant dans l'âge adulte, ont vu tous leurs idéaux partir en fumée. Dans quel état la Révolution les laisse-t-elle aujourd'hui ? Où vont-ils ?



CAMILA GUZMÁN URZÚA

Camila Guzmán Urzúa est née à Santiago du Chili en 1971.

À l'âge de deux ans, sa famille s'exile à La Havane, suite au coup d'Etat militaire.

En 1990, elle quitte Cuba. Elle vit ensuite en Espagne, en Angleterre, au Chili et, depuis sept ans, en France.

Elle a étudié le cinéma au Collège of Printing and Distributive Trades (LCPDT) de Londres et aux Ateliers Varan à Paris.

Elle travaille comme assistante réalisatrice et chargée de production sur des films documentaires (LE CAS PINOCHET de Patricio Guzmán ; PABLO NERUDA d'Amalia Escriva ; MARÍA FELIX, LA DOÑA de Carmen Castillo) et des films de fiction (L'ENTHOUSIASME de Ricardo Larráin).

LE RIDEAU DE SUCRE est son premier film.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation, scénario

Montage

Musique

Mixage

Prise de Son

Image

Production

CAMILA GUZMÁN URZÚA

CLAUDIO MARTINEZ

OMAR SOSA

JEAN-JACQUES QUINET

CLAUDIA SOTO MANSILLA

CAMILA GUZMÁN URZÚA

NATHALIE TRAFFORD

PARAÍSO PRODUCTION DIFFUSION

Avec la participation financière de TVE (Espagne), du Centre National de la Cinématographie, et le soutien de l'EICTV (Cuba), de Cinéma en Construction, San Sebastián et de la Région Île-de-France

FICHE ARTISTIQUE



Abuela Amalia

Paloma Urzúa Theoduloz

Margarita Echazábal Acosta

Juan Carlos Torrente Rodríguez

Shura López Morán

Lorraine Jiménez Carralero

Vanito Caballero Brown

José Luis Medina

Boris Larramendi

Alejandro Gutiérrez

Carlos Fernández Gómez

Sonia Morán Avila

Shalex Rodríguez López

Sinei López Morán

Anerick Fernández Karell

Tito Caballero Serrano

Daniela Bello Jiménez

Suchil Jiménez Carralero



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment vous est venue l'idée de ce premier long-métrage documentaire ?

C'est un sujet auquel je pensais avant même de savoir que j'allais devenir réalisatrice. En fait, c'était une obsession qui est devenue un film. J'ai quitté Cuba quand tout allait bien. J'y suis retournée en 94 et il ne restait plus rien : c'était comme si mon pays d'enfance avait disparu. Cela m'a beaucoup angoissée et, dès lors, j'ai ressenti le besoin de retrouver ce pays d'enfance.

C'est donc un retour sur les lieux de votre enfance...

LE RIDEAU DE SUCRE raconte l'histoire des « Pionniers » cubains dont j'ai fait partie pendant mon enfance. C'est un portrait de ma génération, une génération qui a vécu une expérience hors du commun. Nous avions 20 ou 22 ans au moment de la chute du Mur de Berlin, quand tous les idéaux avec lesquels nous avons grandi sont tombés. Cela a profondément marqué notre génération parce que nous étions en train de devenir adultes lorsque le monde a changé.

Le point de départ du film était de retrouver l'enfance, le point de vue d'une enfant qui voyait Cuba comme un paradis ; quand on devient adulte, on voit les choses d'une autre manière. Mais le bonheur et le bien-être général ont été réels. On parle beaucoup de Cuba dans le monde et en Europe, on en a une image plutôt négative. Or il y a eu une période qui a duré 20 ou 30 ans pendant laquelle les choses ont effectivement fonctionné. C'était important pour moi de retrouver cette époque et de la conserver comme un bijou dans une petite boîte.



Vous souvenez-vous comment vous avez appris la nouvelle de la chute du Mur de Berlin ?

Il y a eu un encadré dans le journal cubain *Granma*, en bas de page, qui disait « L'Allemagne Démocratique ouvre ses frontières ». Je n'avais que dix-sept ans, je n'en ai pas vraiment pris conscience. Ce qui aurait dû être une grande nouvelle, pour nous, est passé presque inaperçu. Ce qui est arrivé ensuite a été une grande surprise pour moi.

Quand avez-vous quitté Cuba ?

Je suis partie en 1990. J'avais commencé à étudier l'ingénierie civile à l'Université de La Havane et mon père (le réalisateur Patricio Guzman, *ndlr*) m'a proposé d'être assistante sur son film, LA CRUZ DEL SUR. J'ai demandé une autorisation d'un an à l'Université. Entre-temps, des changements sont survenus dans mon programme universitaire m'obligeant à repousser mon retour. Je devais rentrer fin 1992. Le pays s'est retrouvé subitement paralysé : plus de bus, plus d'essence, plus de lumière, plus de cigarettes... Tous mes amis m'ont conseillé de ne pas rentrer, d'attendre un peu. Quand les choses ont commencé à s'améliorer en 1995, tout le monde a commencé à quitter Cuba... Je n'y suis plus rentrée pour y vivre mais j'y retourne régulièrement.

Finalement vous avez vécu deux exils : premièrement du Chili à Cuba et ensuite de Cuba en France ?

Je ne me suis jamais sentie exilée en vivant à Cuba, c'est une expérience vraiment pas commune. Les exilés chiliens qui se sont arrêtés en Europe ou au Canada ont eu des expériences très différentes.

Quand nous avons atterri à Cuba avec ma famille, nous ne nous sommes pas regroupés entre Chiliens. Nous nous sentions cubains. Bien sûr, j'ai toujours su que j'étais née au Chili mais je ne me sentais pas chilienne. Bien sûr, on m'a parlé de Salvador Allende mais je ne me suis jamais sentie exilée non plus. On nous a donné un appartement dans les quartiers populaires et nous faisons vraiment partie de la société cubaine. Je ne me suis rendu compte de cette situation d'exil qu'après mon départ de Cuba : mon propre exil a commencé quand j'ai quitté l'île.

Comment s'est passé le tournage ?

Je suis allée tourner à La Havane fin 2002. J'ai passé quatre mois sur place. Tout s'est fait de manière très précaire et artisanale. J'ai décroché une petite bourse à Paris et j'ai reçu l'appui de l'EICTV, l'Ecole de Cinéma et Télévision de San Antonio de Los Baños de Cuba. Grâce à cet appui, nous avons obtenu tous les permis pour pouvoir filmer librement. Je n'ai eu aucun problème, j'ai filmé tout ce que j'ai voulu. C'était un peu éprouvant car nous n'étions que deux, nous avons recruté un chauffeur (qui est, depuis, devenu un grand ami) et nous travaillions 6 à 7 jours par semaine, beaucoup d'heures par jour. Le tournage a été dur mais ils sont presque tous comme ça. Après mon retour en France, j'ai travaillé sur d'autres films pour gagner ma vie. Parallèlement, j'ai réalisé le montage du film sur mon ordinateur. Cela a duré presque deux ans jusqu'au jour où j'ai envoyé la maquette à *Cinéma en construction* à San Sebastián. C'est un espace exceptionnel qui permet à des films pas terminés d'être aidés. *Cinéma en construction* a changé le destin du film grâce au Prix de la Télévision Espagnole que nous avons remporté.



À partir de ce moment, j'ai commencé à travailler avec une productrice. Nous avons pu payer les dettes, l'équipe et le film a eu une bonne post-production.

La liste est longue de ceux qui sont partis...

C'est notre réalité. À chaque fois que je retourne à La Havane, je connais de moins en moins de gens... On m'a dit qu'il y a déjà 4 millions d'exilés... J'ai encore du mal à y croire.

Et comment vivez-vous l'actualité cubaine ?

Je n'y suis pas allée récemment. Je pense que le pays commence à changer doucement. Mais ce que j'espère surtout, quoi qu'il arrive, c'est qu'on laisse Cuba choisir son propre destin.

Propos recueillis à Paris, juillet 2007



REPÈRES HISTORIQUES

PÉRIODE COLONIALE ESPAGNOLE DE 1492 À 1898

1492

Christophe Colomb arrive à Cuba et découvre des groupes aborigènes.

1762

La Havane est échangée par les Anglais aux Espagnols contre la Floride.

1790

Introduction massive d'esclaves africains qui contribuent au développement de la production de sucre.

1868-1878

Première Guerre d'Indépendance. Échec.

1895-1898

Deuxième Guerre d'Indépendance dirigée par José Martí, Máximo Gómez, Antonio Maceo. L'explosion du cuirassé Maine dans le port de La Havane sert de prétexte aux Etats-Unis pour déclarer la guerre à l'Espagne.

1899-1902

Occupation militaire des Etats-Unis.

PÉRIODE NÉO-COLONIALE DE 1902 À 1958

1902

Cuba devient une république. Les Etats-Unis qui ont le contrôle commercial et politique de l'île grâce aux traités imposés au gouvernement cubain installent des bases militaires (Guantánamo). Les présidents cubains sont, en général, au service des Etats-Unis.

1950

Les entreprises américaines contrôlent 48% de la production de sucre, 90% de l'industrie électrique et de la téléphonie, 70% du pétrole, 100% de la production de nickel et 25% des commerces et structures hôtelières.



1952

Coup d'Etat, soutenu par les Etats-Unis, de Fulgencio Batista qui établit un régime de terreur.

1953

Assaut du quartier Moncada, Santiago de Cuba. Un groupe de jeunes dirigés par Fidel Castro attaque la seconde forteresse militaire du pays et tente de renverser le dictateur Batista. C'est l'échec : beaucoup d'attaquants sont tués, d'autres sont faits prisonniers. Pendant le procès des insurgés, Fidel Castro rédige *La Historia me Absolverá*.

1955

Amnistié, Fidel Castro s'exile au Mexique où il fait la connaissance d'Ernesto Che Guevara.

1956

Débarquement de 82 hommes sous le commandement de Fidel Castro qui crée l'Armée Rebelle et début de la lutte armée en Sierra Maestra.

1957-1959

Lutte armée contre Batista, dirigée par Fidel Castro, Ernesto Che Guevara et Camilo Cienfuegos.

RÉVOLUTION CUBAINE DE 1959 À NOS JOURS

1959

Triomphe de la Révolution. Le 1er janvier, fuite du colonel Batista. Le 8 janvier, Fidel Castro entre à La Havane avec les troupes de l'Armée Rebelle.

1960

Les Etats-Unis refusent d'acheter les 700 000 tonnes restantes de la production de sucre. L'URSS « achète » cette production, en échange de 300 000 tonnes de pétrole. A la suite de l'expropriation de leurs 192 entreprises, les Etats-Unis décrètent l'embargo.



1961

Tentative d'invasion par les Etats-Unis dans la Baie des Cochons, rapidement repoussée par les milices cubaines. Cuba déclare le caractère socialiste de la Révolution. Des mesures populaires sont prises : loi de Réforme agraire, de Réforme urbaine, campagne d'alphabétisation. L'éducation et le système de santé deviennent gratuits pour tous.

1962

Crise des Missiles.

1965

Création du Comité Central du Parti Communiste de Cuba.

1981

Arnaldo Tamayo Méndez est le premier latino-américain et le premier cosmonaute cubain à voyager dans l'espace, avec le soviétique Yuri V. Romanenko dans la navette Soyuz-38. Aucun homme noir, issu d'un pays sous-développé, n'était encore allé dans l'espace.

1986

Lancement du « Processus de rectification », motivé par la Perestroïka, avec l'objectif de « corriger les erreurs de la Révolution ». Malgré cette initiative, aucun changement profond dans le système n'interviendra les années suivantes.

1989

Visite de Mikhaïl Gorbatchev à La Havane. Pour la première fois depuis le début des années 60, Cuba décide de ne pas suivre les réformes initiées en URSS et suit sa propre évolution.

1991

Période Spéciale. Cuba face à « l'option zéro » : les importations de pétrole et de produits agricoles provenant de l'URSS et du bloc de l'Est sont interrompues.



1992

Début d'une très forte crise économique. À la fin de l'année, le pays est presque paralysé et souffre d'une grave pénurie d'aliments et de médicaments.

1994

Crise des *balseros*. Environ 32 000 personnes quittent l'île en radeau pour les Etats-Unis. Cuba s'ouvre au tourisme et aux investissements étrangers.

1995

Les entreprises mixtes (avec capital étranger) se multiplient, le pays sort de la grave crise économique.

2006

Pour la première fois, Fidel Castro délègue le pouvoir, pour raison de santé, à son frère cadet, Raúl Castro Ruz, jusqu'alors Vice-président du Conseil d'Etat et des Ministres, Vice-secrétaire du Bureau Politique et du Comité Central du Parti Communiste de Cuba (PCC) et Máximo General des Forces Armées. Raúl Castro devient Président du Conseil d'Etat et des Ministres.

Depuis le milieu des années 90 à aujourd'hui, Cuba se reconstruit et poursuit le caractère socialiste de la Révolution.

L'embargo des Etats-Unis contre l'île est toujours en vigueur.

FESTIVALS INTERNATIONAUX

PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR, SANFIC Chili 2007

PRIX FIPRESCI, BAFICI Argentine 2007

Berlinale Forum, Allemagne 2007

Festival International du film de Tribeca, Etats-Unis 2007

Festival International du film de San Francisco, Etats-Unis 2007

Festival International du film de Jérusalem, Israël 2007

Festival du film de Sydney, Australie 2007

Festival International du film de Río de Janeiro, Brésil 2007

Festival International du film de Guadalajara, Mexique 2007

Festival It's All True, Brésil 2007

Festival International du Film de Lima, Pérou 2007

Festival International du film d'Istanbul, Turquie 2007

Festival de Bellaria, Italie 2007

Festival du Film Latino-Américain de Utrecht, Pays-Bas 2007

Festival International du Film de San Sebastián, Espagne 2006

Festival International du film de Toronto, Canada 2006

FESTIVALS EN FRANCE

PRIX MARCORELLES, Festival du Cinéma du Réel, Paris 2007

PRIX SIGNIS, 19^{èmes} Rencontres Cinémas d'Amérique Latine, Toulouse 2007

1^{ER} PRIX « L'ÎLE D'OR » et **PRIX DU PUBLIC**, Festival du Film Insulaire de l'Île de Groix 2007

Festival de Gindou 2007

Festival Rencontres avec le Cinéma d'Amérique Latine, Bordeaux 2007

Rencontres Cinémas en Martinique 2007

Festival International du film d'Île de La Réunion 2007

PRIX LOUIS MARCORELLES

Le Rideau de Sucre est le lauréat 2007 du Prix Louis Marcorelles, décerné par le ministère des Affaires étrangères et européennes.

Diffusion des documentaires dans le réseau culturel français à l'étranger

Le ministère des Affaires étrangères et européennes contribue à la diffusion du documentaire français à l'étranger, à travers une politique d'acquisition de droits et une programmation dans le réseau culturel de films présentés en version sous-titrée. Actuellement, le ministère gère un catalogue de 3000 titres documentaires, sur différents supports (35mm, 16mm, DVD), représentatifs de la production la plus récente comme du patrimoine, dans les domaines des arts et de la culture, de la société et des sciences.

Le Prix Louis Marcorelles *

Chaque année, le ministère des Affaires étrangères et européennes attribue ce prix à un documentaire de production française présenté dans les compétitions internationale et française du Cinéma du Réel. L'objectif de ce prix étant de soutenir la diffusion du documentaire français à l'étranger, le ministère achète les droits de diffusion non-commerciale du film et assure sa promotion dans le réseau culturel à l'étranger.

Contact :

Direction de l'audiovisuel extérieur

Bureau du documentaire

Tél : + 33 1 43 17 86 49

Fax : + 33 1 43 17 90 04

nathalie.streiff@diplomatie.gouv.fr

www.diplomatie.gouv.fr

** Louis Marcorelles (1922-1990) fut l'un des critiques les plus singuliers de sa génération, au service de la découverte et de la promotion de nouvelles cinématographies venues des quatre coins du monde. C'est l'un des fondateurs de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes.*



CUBA



Sortie nationale le 10 octobre 2007